L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN 26 FEVRIER 1889. 62me Année

Dufour & Bonnet. Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MARDI 26 FEVRIER 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par P. Ad Fortier, constable de la Deuxième Cour de Cité, au local coin des rues St-Philippe et Bourbon, groceries, vins, liqueurs, glacière, comptoirs, installations, etc.

Le développement de l'industrie sucrière.

Tout récemment, dans un journal très compétent et très bien informé sur toutes les questions agricoles; grand partisan d'ailleurs, du développement de l'industrie sucrière, en Amérique, nous trouvions des chiffres qui ne sont guères encourageants pour cette dernière industrie et ne font guère honneur à l'initiative de ceux qui l'exercent.

Il y a, au Kansas, quatre usines fabriquant le sucre de sorgho, par le procédé de la diffusion. Le produit ne s'élève jusqu'à présent, qu'à 700,000 livres, un peu plus que rien. Nous comptons, en Louisiane, une assez grande quantité d'habitations qui en font, tous les ans, bien davantage. Il est vrai que nous avons une canne beaucoup plus riche, un climat et un sol bien supérieurs. Avec tous ces avantages, nous ne faisons, sur nos onze cent et quelques sucreries, petites et grandes, que 200,000,000 de livres—ce qui n'est pas la dixième partie du sucre consommé dans l'Union.

Supposons que le Kansas fasse, cent fois plus que nous, preuve d'esprit d'initiative et de progrès, et veuille élever sa production au niveau de celle des Etats du Sud; cela lui demandera d'immenses efforts et passablement de temps, puisqu'il lui faut augmenter sa production d'une façon prodigieuse. Il y a, en effet, une grande distance à parcourir pour arriver du chiffre de 700,000 à une production de 200,000,000. Quel en sera, en définitive le résultat? Rien de très extraordinaire. Le Sud et le Kansas ne pourront encore jeter sur le marché que les quatre onzièmes de ce que consomment, aujourd'hui, les Etats-Unis.

Des hommes compétents qui n'ont pas l'habitude de se nourrir d'illusions ni de chercher à illusionner les autres, affirment qu'en dix ou onze ans—c'est-à-dire vers 1900—l'Union peut, si elle le veut, produire assez de sucre pour les besoins de tout le pays. Ils ont raison; cela est possible, mais à la condition que l'on ne continue pas à se traîner dans l'ornière de la routine, comme on l'a trop fait, depuis plus d'un demi-siècle; à condition que chacun apporte, non seulement de la bonne volonté, mais aussi, et surtout, de l'activité, de l'énergie, de l'esprit d'initiative et d'avancement, autant dans la culture de la canne que dans la fabrication du sucre.

Il faut que l'on prenne, immédiatement et hardiment, la détermination d'en finir avec des procédés surannés, condamnés par la science autant que par l'expérience, et dont les résultats ne peuvent plus être que désastreux—de l'aveu des hommes les plus intelligents et les plus compétents. Aucune industrie n'est digne de considération, qu'autant qu'elle se tienne constamment au niveau des progrès de la science et qu'elle n'épargne aucun effort pour être utile à ses semblables, pour ne leur être jamais à charge.

Les droits protecteurs ne sont nullement établis pour permettre à tel ou tel groupe de citoyens de faire du sucre, des machines ou des cotonnades, en vue de la satisfaction de leur fantaisie, de leur gloriole ou de leur intérêt personnel, mais pour l'utilité de la communauté, en général. Si le gouvernement croit devoir protéger une production nationale c'est parce qu'en se développant, elle met toute la population à même de s'approvisionner à l'intérieur, et de garder dans ses coffres l'argent que lui aurait coûté l'achat des produits similaires du dehors.

Dans l'espèce, il couvre l'industrie sucrière du bouclier du tarif, parce qu'il a lieu d'espérer que, dans un certain nombre d'années, elle pourra suffire à la consommation du pays et lui épargnera, chaque année, un débours de plus de cent cinquante millions de dollars, qui seraient mieux à leur place dans la poche des Américains, que dans celle des habitants de Cuba ou des îles Sandwich. Au bout de dix ans, la richesse nationale se sera ainsi accrue d'un milliard cinq cent millions de dollars, rien que par le fait d'une industrie—ce qui n'est, certes, pas à dédaigner.

Telle est la seule considération qui légitime le protectionnisme. Ne l'oublions jamais; autrement, mieux vaudrait laisser les choses suivre leurs cours naturel et livrer les productions manufacturières et autres aux hasards de toutes les concurrences.

Notre devoir de Louisianais ou d'habitants du Kansas est donc tout tracé. Il ne nous suffit pas de tirer le plus de sucre possible d'un acre de cannes ou de sorgho, grâce à l'adoption des procédés nouveaux, à la fois plus productifs et plus économiques: nous devons cultiver le plus d'acres possible en cannes, en sorgho, ou en betteraves, afin de pouvoir, le plus tôt possible, réaliser les vœux du législateur et de la nation. Nous devons étendre, propager cette culture, la populariser dans nos campagnes, et, de nos campagnes, lui faire gagner du terrain dans les Etats environnants, placés sous les mêmes latitudes que nous, et jouissant des avantages du même climat.

Si nous entrions déjà, pour une forte part, dans la consommation nationale, n'aurons-nous pas plus de droit aux respects du législateur et des populations du Nord et de l'Ouest? Notre voix ne pèserait-elle pas d'un plus grand poids dans les conseils de la nation? Parlerait-on, au Congrès et ailleurs, de nos planteurs avec le dédain qu'on leur témoigne, parce que, dit-on, ils ne sont jamais parvenus à jeter sur le marché que la dixième ou onzième partie de la consommation? Que le reproche soit juste ou non; qu'il y ait des raisons qui excusent et expliquent le peu de progrès accomplis jusqu'ici, cela est possible; il n'en est pas moins vrai que nous avons les apparences contre nous et que nous risquons fort d'être sacrifiés, si nous ne prouvons pas à l'Union que nous sommes capables de lui rendre, bientôt, le double, le quadruple, le décuple de ce que nous vaut le privilège qu'il nous a accordé jusqu'à cette heure.

Il se passe, maintenant, dans les campagnes du centre et du nord de la Louisiane, un fait qui prouve à quel point la protection nationale est sensée et combien il est utile à un pays d'être lui-même son producteur.

Il est devenu de mode, depuis quelques années, dans un grand nombre de fermes, de faire soi-même le sucre ou le sirop qui sert à la consommation de la famille et du personnel. On n'ose pas encore se lancer dans la grande culture. On plante un acre ou la moitié d'un acre en cannes, que l'on roule, ensuite, avec un moulin à bras ou à cheval.

On s'épargne ainsi, à très peu de frais, les achats de sucre; on arrive à réaliser, au bout de l'année, une économie considérable. Pourquoi donc n'arriverions-nous pas, en grand, au point de vue des Etats-Unis, à ce que le fermier de telle ou telle paroisse du nord fait, avec tant de succès, pour lui-même et pour sa famille. Le cadre est plus grand, mais le phénomène économique est le même. Il doit amener des deux côtés des résultats également avantageux et assurer, chez nous, l'aisance particulière, comme là, la richesse générale.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1888.

Le secrétaire perpétuel a reçu un manuscrit d'homme ayant pour devise:

" Nul n'est content de sa fortune,
Ni mécontent de son esprit. "

Les Cancers, les tumeurs cancéreuses, sont guéris par les vertus purifiantes de la Salsepareille d'Ayer.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 23 février:

A la réunion de l'Association des planteurs sucriers, qui a eu lieu, la semaine dernière, la discussion a prouvé que la souche de cannes peut encore revenir à la vie, dans des circonstances assez favorables, même quand les premières pousses se sont pourries ou qu'elles ont été tuées par le froid, l'humidité ou autre cause. Déjà, on peut conclure qu'il est possible d'avoir une bonne récolte de souches, cette année, même après les pluies excessives qui ont eu lieu.

—MM. McCall frères et M. Kock ont commandé deux "double effet" d'une capacité de 100,000 livres, pour leurs sucreries d'Evan Hall et de Belle Alliance, paroisse Ascension.

—Le capt Pharr, nous dit-on, après avoir établi la diffusion à Fairview et à Glenwild, paroisse Ste Marie, doit l'adopter aussi pour l'habitation Loisel, propriété Pharr et Bussey, paroisse Ibérie.

—On prête le langage suivant au banquier de New York Henry Clews:

"Je connais une raffinerie de sucre achetée par un de mes amis, $60,000. Quelque temps après, on lui a demandé à l'acheter; $120,000, a-t-il répondu. La somme lui a été payée et le transfert s'est fait. Sait-on quelle valeur on lui a donnée, quand on l'a introduite dans le "Trust"? $750,000.

—On nous écrit, de Hassville, paroisse des Avoyelles:

"Pour avoir les renseignements nécessaires sur la culture et la pousse du coton, je me suis adressé à M. Lyle, un de nos meilleurs planteurs cotonniers, qui m'a donné tous ceux que je demandais sur la préparation du sol, sur la façon de semer le coton et sur les différents produits que l'on peut tirer d'une ferme. Quand la chose est possible, il faut faire le labour en automne et en hiver. Quand la terre a été bien retournée en décembre, en janvier et en février, elle est plus meuble, plus friable, à une assez grande profondeur, mais en cas de saison pluvieuse, ce qui arrive souvent en Louisiane et ce qui interdit le labour de sorte qu'on ne puisse retourner la terre, qu'au dernier moment, il ne faut pas labourer profondément. On n'a rien alors à y gagner; on court même un danger, en agissant ainsi, parce que la terre n'a pas, alors, le temps de devenir assez ferme pour permettre aux pousses des jeunes plantes de prendre et de monter.

"La première chose à considérer, dans la culture du coton, c'est de mettre le terrain dans un état convenable, avant de lui confier la semence. Après que la graine a commencé à pousser, il est bon de faire passer légèrement la charrue par dessus. Surtout, tenir le champ propre, mais ne jamais retourner la terre profondément; on s'expose ainsi à détruire trop de racines, à empêcher l'engrais de faire son œuvre, de fournir à la plante la nourriture dont elle a besoin.

"Il n'est pas toujours bon de jeter son engrais sur la terre, trop tôt, en hiver, puis de l'enfouir sous le sol, à l'aide de la charrue. Il vaut mieux attendre, labourer le champ, puis étendre son engrais, immédiatement avant de semer. Ce sont alors les pluies et la culture qui font pénétrer, peu à peu, l'engrais dans la terre, autour des racines, qui s'en nourrissent plus facilement.

"Dans nos paroisses du centre, les fèves d'engrais et la graine de coton sont deux des meilleurs aliments pour la terre, mais il ne faut pas négliger le fumier d'étable, qui a beaucoup d'efficacité. On ne devrait pas en laisser perdre une seule livre.

"La culture plus ou moins efficace du coton dépend, souvent, de la cherté des instruments que l'on y emploie, de la valeur des attelages, du prix de la main d'œuvre. Tout bon fermier doit chercher à tirer le plus possible de chacun de ses acres.

"L'an dernier nous a donné plus de peine qu'à l'ordinaire; nous avons eu des pluies et des orages qui ont endommagé la plante et, cependant, nous n'avons pas eu à nous plaindre. Sur 95 acres que nous avions semés en coton, nous avons fait 100 balles, pesant une moyenne de 525 livres chacune. Nous avons certainement perdu, à la suite de l'ouragan du mois d'août, de 40 à 50 balles que nous eussions récoltées autrement. On peut faire, dans les circonstances favorables, de deux à trois balles l'acre. Il faut engraisser le plus possible et faire une forte récolte sur le plus petit nombre possible d'acres.

"Le maïs demande des soins tout autant que le coton. Il faut travailler la terre et la préparer le plus tôt possible, dans la saison.

"S'il fait assez chaud, on peut semer en février.

"Voici, à peu près, les proportions que nous gardons dans nos différentes cultures, dans les Avoyelles: Pour le coton, 120 acres; pour le maïs, de 60 à 75 acres; pour la canne, de 8 à 10 acres; pour les patates douces, de 3 à 4 acres; pour les pommes de terre, 1 acre.

"Mais il faut s'attacher beaucoup à la culture de la patate douce. On peut en tirer de 100 à 400 boisseaux, l'acre. C'est un excellent aliment. Les cochons, les bestiaux, les vaches laitières, la volaille l'aiment beaucoup.

"On cultive la pomme de terre facilement. Ce qu'il nous faut, avant tout, c'est devenir indépendants et produire, fabriquer, chez nous, tout ce que nous pouvons."

— Voici la situation aux Avoyelles, pour le moment:

Temps chaud et agréable; trop de pluie; terre trop humide pour le labour; fermiers très occupés à faire des réparations indispensables.

— Maintenant que presque tous les villages, toutes les localités qui se trouvent dans la région cotonnière, songent à établir, dans leur sein, une filature, la Nouvelle-Ibérie devrait s'occuper de former un capital convenable, pour en fonder une, elle aussi. Nous en tirerions un excellent bénéfice.

Le *Meschacébé*, Bonnet Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 23 février:

Est-ce-là peine de parler des routes publiques? Avec deux mois de pluies presqu'incessantes, sans avoir même l'occasion de sécher un peu, on comprend que les routes, tant soit peu pratiquées qu'elles soient, ne peuvent qu'être affreuses. La roue y trace une profonde ornière qui finit par devenir un véritable précipice, et le jour où une voiture un peu lourde y passe par nécessité absolue, elle s'y enfonce jusqu'à l'essieu. Il ne faut pas songer aux réparations par le temps qui court. Aussi, à part celles des bouchers, des boulangers et des médecins, on voit circuler peu de voitures.

Quant au chemin de la station St-Pierre, impraticable dans les beaux temps, nous le recommandons tout spécialement aux personnes qui ont des idées de suide: elles n'ont qu'à le suivre pour se casser le cou en route.

—C'est bien le premier lundi de mars, c'est-à-dire dans dix jours que nos écoles publiques se rouvriront, et les directeurs, réunis samedi dernier pour faire choix de professeurs, ont décidé que ceux de l'année dernière ayant donné pleine satisfaction, il n'y avait pas de raison pour les changer. Le professeur de l'école blanche No 1 du 6me ward étant mort, M. Wilson Trègre a été nommé pour le remplacer, et c'est là le seul changement qu'il y ait à noter dans les écoles blanches. Le salaire des professeurs reste comme l'année dernière à $30 par mois.

Sur la demande des habitants de la Vacherie, une école blanche y sera aussi ouverte. C'est là un privilège dont ils n'ont pas joui depuis plusieurs années.

—Dans la dernière répartition des fonds d'école, faite par le surintendant d'Etat Breaux, le 14 courant, sur une somme de $87,256 78, St-Jean-Baptiste ne reçoit que $739 44. La division s'opérant sur le taux de 26 cents par enfant en âge de fréquenter les écoles, notre paroisse compterait donc 2844 enfants entre 6 et 18 ans. Mais ce qui est vraiment fabuleux, c'est que St-Jacques aurait 8996 enfants entre ces âges, vu qu'on lui accorde dans cette division $2338 96. Il faut convenir que la population grossit beaucoup plus chez nos voisins que chez nous.

Le *Courrier*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 21 février:

Il est question d'un nouveau bureau de poste, qui sera établi dans le cinquième district de notre paroisse. Le département ferait bien plaisir à nos citoyens de la rive droite, en autorisant un de leurs bureaux de poste à vendre des mandats de poste et des cartes postales.

—Décédé, dimanche dernier, à l'âge de 42 ans, M. René Duhon, de cette paroisse.

LA MORT DE L'ARCHIDUC RODOLPHE D'AUTRICHE ET CELLE DE LA BARONNE VERSCERA.—Le *Figaro* a reçu la dépêche suivante:

Vienne, 7 février.

On me communique à l'instant deux lettres, qui prouveraient qu'il y a véritablement eu suicide. Je vous les envoie, en ajoutant qu'elles me viennent d'une source qui, dans toute autre circonstance, me paraîtrait absolument sûre. Mais je vous ferai observer que, depuis huit jours, c'est surtout du côté de la Cour que sont venues les fausses nouvelles.

La première de ces lettres est la lettre d'adieu adressée par l'archiduc Rodolphe au duc de Bragance. En voici le texte:

" Cher ami,

" Il faut que je meure. Je ne peux pas faire autrement. Porte-toi bien.

" *Servus*,
" Ton
" RODOLPHE."

Ce mot latin *servus*, qui étonne au premier abord, est une expression courante à Vienne pour dire bonsoir.

La seconde lettre est celle qui a été écrite mardi soir par la baronne Verscera à sa mère:

"Chère mère,

"Je meurs avec Rodolphe; nous nous aimons trop. Pardonne moi et adieu.

"Ta malheureuse,
"MARIE."

"*P.-S.* — Bratfisch a admirablement sifflé cette nuit!"

Cette dernière phrase prouve, à ce que l'on m'a dit, que "les jeunes gens avaient agi dans un accès d'exaltation suprême". Je donne l'explication pour ce qu'elle vaut. On m'a encore une fois affirmé qu'il y avait suicide et rien que suicide; que le Kronprinz avait proposé à son père de renoncer à ses droits au trône pour pouvoir épouser la baronne Verscera et que c'est sur le refus de l'Empereur que la funeste résolution a été prise par les deux jeunes gens.

Espagne.

Le ministre des finances a déclaré aux représentants des intérêts vinicoles que le gouvernement va entamer des négociations avec les gouvernements d'Allemagne, de Suède et d'autres pays pour obtenir une modification des traités de commerce au sujet des articles qui concernent les alcools.

Il paraît probable que le cabinet fera des concessions aux protectionnistes, si les gouvernements étrangers consentent à modifier les traités.

Un incendie a détruit, dans la nuit du 7 au 8 février, une grande partie de l'hôpital militaire. On a dû procéder rapidement à l'évacuation des salles de varioleux, qui étaient menacées par le feu. Plus de 500 malades ont été emportés sur des brancards et transportés dans les casernes avoisinantes ou dans des maisons particulières. Les médecins craignaient que beaucoup d'entre eux ne succombassent, soit par l'émotion qu'ils ont ressentie, soit par le froid de la nuit.

On a eu beaucoup de peine à empêcher l'écroulement de la tour de l'horloge, et à déménager le laboratoire de chimie, rempli de matières explosives.

Les pertes matérielles sont considérables; il y a eu quelques accidents sans importance.

La question d'Alsace-Lorraine.

Francfort, 8 février.

Sous ce titre: "Metz et Strasbourg," la *Gazette de Francfort* publie un long article faisant l'historique de la germanisation de l'Alsace-Lorraine. Voici la conclusion de cet article:

"Avouons que la germanisation du Reichsland n'a fait pour ainsi dire aucun progrès depuis 1871.

"En Alsace-Lorraine, il n'y a d'Allemands que ceux qui sont venus de la rive droite du Rhin. Quant aux Alsaciens-Lorrains, ils sont restés Français de cœur et d'aspiration. Il s'agit donc de savoir si, dans ces conditions, il ne vaudrait pas mieux que ces provinces fussent neutralisées et tout à fait séparées de l'empire. Jusqu'ici l'expérience a prouvé qu'une solution s'impose dans ce sens."

Cologne, 8 février.

La *Gazette de Cologne* n'est pas contente, naturellement, du discours de M. Liebknecht.

L'organe du chancelier conseille aux Français de ne plus penser à l'Alsace-Lorraine.

"Les Français doivent se convaincre que l'Allemagne gardera ce qu'elle a conquis, et, s'ils tiennent sérieusement à la paix, ils doivent oublier les deux provinces perdues et ne plus tourner leurs regards vers Strasbourg et Metz."

Munich, 8 février.

Le discours du député socialiste Liebknecht au sujet de l'Alsace-Lorraine a produit une vive impression en Bavière.

Le *Fremdenblatt* trouve que "le député Liebknecht, dont on ne peut suspecter le patriotisme, pourrait bien avoir raison."

"Le député Liebknecht, dit le *Vaterland*, a indiqué une solution de cette grave question de l'Alsace-Lorraine. Cette solution nous paraît la plus raisonnable, bien qu'elle ne doive être, pensons-nous, jamais adoptée par le gouvernement allemand."

ITALIE—LES PLAINTES D'UN DÉPUTÉ RADICAL, A LA CHAMBRE—LES RÉSULTATS DE LA CRISE ÉCONOMIQUE ET AGRICOLE.—Le 6 février, un député radical des Romagnes s'est plaint que le ministère ne fit rien pour exécuter le programme de réformes économiques tracé par le roi, après son voyage à Ravenne, dans sa lettre à M. Crispi. Il a fait un tableau de la misère romagnole, dont M. Baccarini, également député de la province, a cru devoir adoucir les teintes un peu sombres. Sur quoi un débat curieux s'est engagé confusément entre les représentants de plusieurs provinces, faisant assaut de peintures navrantes pour prouver que c'est leur circonscription qui a la palme de la misère.

La *Perseveranza* trouve, dans cet incident, la confirmation du triste inventaire qu'elle faisait, l'autre jour, des résultats de la crise économique et agricole. A Rome même, la décision prise à contre-cœur par le ministère de suspendre les opérations du *plan régulateur* ou des travaux publics qui devaient transformer la capitale et d'ajourner la construction du nouveau palais du Parlement, n'a pas été sans provoquer quelques désordres dans la rue, de la part de la population ouvrière.

Le *Courrier de la Pouille* donne des détails sur les manifestations pacifiques de vingt mille paysans qui sont venus demander du travail et du pain à Corato, commune de l'arrondissement de Barletta, dans la province de Bari.

OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR.—On sait que, sous le nom de prix Volta, Napoléon Ier a institué une récompense nationale de 50,000 fr. qui est décernée, tous les dix ans, à l'auteur de l'invention la plus remarquable.

Le dernier lauréat de ce prix—l'électricien Zénobe Gramme—a été, dernièrement, promu par le Président Carnot, au grade d'officier de la Légion-d'Honneur.

Le recouvrement des impôts directs et indirects, en France, en 1888.

Nous lisons, dans le *Temps* du 9 février:

L'administration des finances vient de publier le résultat du recouvrement des impôts directs et indirects pendant le courant de l'année 1888. Ces résultats, hâtons-nous de le dire, sont, dans leur ensemble, des plus satisfaisants. Ainsi, les impôts et revenus indirects, les produits des monopoles et du domaine de l'Etat sont en progression sensible sur les recettes correspondantes de 1887. L'ensemble des recouvrements est passé de 2,375,853,009 francs à 2,457,645,000 francs, ce qui constitue une plus-value de 81,792,000 francs.

Cette augmentation de recettes aurait même été plus sensible sans les moins-values qui ont eu lieu dans les produits de l'enregistrement. Les taxes sur les transmissions, sur les adjudications sont en réduction notable et, sur l'ensemble des recouvrements des taxes d'enregistrement, on trouve une diminution de 2,689,000 francs. Par contre, le timbre a donné 160 millions au lieu de 157 millions 1|2; l'impôt de 3 0|0 sur le revenu des valeurs mobilières a produit 50,424,000 fr. contre 48,878,000 fr. en 1887, ce qui représente une progression de 51 millions 1|2 sur les revenus des titres soumis à l'impôt. Il y a là un indice d'une augmentation notable de la richesse publique.

Les contributions directes ne présentent qu'une légère plus-value de 666,000 fr. C'est peu sur un recouvrement total qui dépasse 571 millions. Toutefois, si les recettes provenant des droits sur les alcools et sur les bières ont quelque peu faibli, il est bon d'ajouter que les taxes sur les vins ont progressé, ce qui, en somme, au point de vue de l'hygiène comme de la morale publique, est bon à constater. Les recettes des postes et télégraphes sont également en progrès. C'est une preuve évidente d'un développement de l'activité économique de la France, développement qui, d'ailleurs, était déjà montré par l'augmentation des recettes des chemins de fer.

Toutefois, ce ne sont pas ces divers revenus qui ont donné les majorations les plus grandes. Ce sont les douanes, dont les recettes ont passé de 315 millions 1|2 à 351 millions 1|2, et les sucres qui ont produit 156 millions 1|2 contre 121 millions 1|2 en 1887. L'augmentation que présente les douanes provient principalement, comme il était facile de le prévoir, de l'application des droits sur les céréales étrangères; elle résulte aussi d'une importation un peu plus considérable des cafés. On peut encore voir dans ce fait une autre preuve d'une amélioration de la situation générale. Quant à la plus-value des sucres, elle est due uniquement à la modification de la législation fiscale, et nous ajouterons même que, sur ce point, il s'est produit un mécompte, car les recouvrements effectués sont inférieurs de 10 millions aux évaluations budgétaires.

Il ne nous reste plus, pour terminer cet aperçu général sur la perception des impôts en 1888, qu'à parler des recettes des impôts directs. Sur les 817 millions que l'administration des contributions directes avait à recevoir, il avait été perçu 800 millions à la date du 1er février. Il ne restait plus ainsi à recouvrer qu'une somme de 17 millions, ce qui représentait 24 centièmes de douzièmes, c'est-à-dire le même chiffre proportionnel que l'an dernier. Les frais de poursuite sont passés de 1,656,000 à 1,732,100 francs. C'est une augmentation presque insignifiante, et on voit une fois de plus avec quelles facilités les contribuables français s'acquittent des charges qui leur incombent.

Nous devons toutefois faire observer que l'on s'aperçoit à divers indices que, dans les circonstances présentes, on ne peut guère prévoir d'importantes plus-values. Il semble que la puissance contributive de notre pays n'ait plus toute son élasticité. Aussi est-il de toute nécessité que si les événements nous obligent à modifier quelques-unes de nos taxes, on donne à la masse laborieuse du pays le calme et le repos qui lui sont indispensables pour ne pas supporter trop difficilement les nouveaux sacrifices qui lui seraient demandés.

LA QUESTION ROMAINE.—LES RÉSOLUTIONS DE L'ASSOCIATION CATHOLIQUE POLITIQUE DU TYROL ALLEMAND.—Nous trouvons, dans le *Vaterland* de Vienne, le texte des résolutions votées par la dernière réunion de l'Association catholique politique du Tyrol allemand. Voici celles qui se rapportent à la situation faite au Saint-Siège:

"L'assemblée unit sa voix à celle des catholiques du monde entier pour protester hautement et solennellement contre le tort immense fait depuis de longues années au chef de l'Eglise catholique, et par conséquent au monde catholique tout entier.

"L'assemblée estime que tous les gouvernements légitimes n'agiraient que dans leur propre intérêt et dans celui de la société menacée en appuyant les revendications du Souverain-Pontife.

"L'assemblée espère que les catholiques autrichiens uniront leurs revendications à celles du Saint-Père, et émet le vœu que le congrès catholique, projeté pour le mois de mai prochain, mette la question romaine à l'ordre du jour."

Extra muros.

Lu comme enseigne d'un cabaret au bord de la Seine:

" A l'instar de Paris."
Au-dessus de la porte:
" Entrée de l'instar!"...

Le Rénovateur des Cheveux de Hall fournit le principe nutritif qui alimente et supporte la chevelure.

Avis aux marchands de de chaussures.

NOUVELLE-ORLEANS, 25 février 1889.

L'incendie d'hier n'occasionnera aucune interruption dans nos affaires. Nous avons transporté provisoirement notre salle de ventes au No 17 rue de Chartres, près Canal, et nous serons heureux d'y voir nos amis et clients.

H. STERN & CO.

N. B.—La première vente de chaussures avariées aura lieu VENDREDI, 1er mars.
26fév—

TO-KALON.
Avis aux familles.
Vins supérieurs de Californie que l'on trouvera toujours chez M. P. FORGET, 150 rue Royale, entre St-Pierre et Toulouse, surtout le célèbre vin de M. Crabb.
17 fév 89—1 an

Bureaux de la Crescent City Live Stock Landing and Slaughterhouse Company. Paroisse St. Bernard, 19 février 1889.—Une élection annuelle pour Directeurs de cette compagnie sera tenue à ce bureau, le MERCREDI, 6 mars 1889, entre 11 heures a. m., et 3 heures p. m.
J. N. AUGUSTIN, Secrétaire.
20 fév—au 6 mars

DISSOLUTION.
LA RAISON sociale de DESFORGES, JUNG & CIE, est ce jour dissoute par consentement mutuel. MM. DESFORGES & JUNG continueront leurs affaires sous ce nom et à l'ancien établissement, Nos 32 et 34 rue Carondelet. Toutes les dettes dues par l'ancienne raison sociale seront payées par MM. L. O. Desforges et L. A. Jung, comme liquidateurs.
L. O. DESFORGES,
L. A. JUNG,
J. B. WILLIAMS.
20 fév—20 24 28

Nouveau Stock.
ELKIN & Cie.,
98 ...... Rue du Canal 98
TAPIS,
Moquettes, Velours, Bruxelles avec Bordures, Trois Ply et Ingrain.
CENTRES ORIENTAL
De toutes les grandeurs.
RIDEAUX,
Madras, Crête, Bobinet, Colbert et Nottingham.
PERSIENNE
D'un genre tout à fait nouveau
Etoffes pour Meubles,
Brocatelle, Ammar. Raw Silk, etc.
CORTICINE,
Toile Cirée, Linoleum,
FRANGES
De tous genres.
Le tout à grandes réductions.
24 oct—1an

Les Martyrs

Des maux de tête cherchent en vain un soulagement jusqu'à ce qu'ils aient commencé à faire usage de la Salsepareille d'Ayer. Alors ils regrettent les années de souffrances, qu'ils auraient pu éviter, s'ils avaient essayé ce remède plus tôt. Le mal était constitutionnel, non local; et jusqu'à ce que la Salsepareille d'Ayer eût effectué son travail, comme Altératif et Épurateur de Sang, ils étaient condamnés à souffrir.

La femme de Samuel Page, 21 Austin st., Lowell, Mass., était depuis longtemps, sujette à d'horribles maux de tête, résultat de désordres de l'estomac et du foie. Une guérison radicale a été accomplie par la Salsepareille d'Ayer.

Frank Roberts, 727 Washington st., Boston, dit qu'il avait autrefois de terribles maux de tête et que jusqu'à ce qu'il prît de la Salsepareille d'Ayer, il n'avait jamais trouvé aucune médecine qui pût lui donner un

Soulagement Permanent.

"Je souffrais de maux de tête, d'indigestion, de faiblesses, et étais à peine capable de me traîner dans la maison," écrit Mme. M. M. Lewis, de A st., Lowell, Mass." "La Salsepareille d'Ayer a accompli un merveilleux changement dans mon cas. Je me sens maintenant aussi bien portante et aussi forte que jamais."

Jonas Garman, Esq., de Lykins, Pa., écrit: "Chaque Printemps, pendant des années, j'ai souffert d'une manière affreuse de maux de tête, causés par l'impureté du sang et de la bile. Il me semblait pendant des jours et des semaines que ma tête allait se fendre. Rien ne me soulagea jusqu'à ce que je prisse de la Salsepareille d'Ayer. Cette médecine m'a guéri complètement."

Quand Mme. Genevra Belanger, du No. 24 Bridge st., Springfield, Mass., commença à prendre de la Salsepareille d'Ayer, elle avait souffert depuis nombre d'années d'une affection grave des reins. Chaque Printemps, aussi, elle était affligée de maux de tête, de la perte d'appétit et d'indigestion. Une de ses amies la persuada de faire usage de la Salsepareille d'Ayer, laquelle lui profita merveilleusement. Sa santé est maintenant parfaite. Les Martyrs des maux de tête devraient essayer l'

Ayer's Sarsaparilla.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix $1; six flacons, $5 Valant $5 le flacon.

TROIS CELEBRES
MACHINES A COUDRE.

La nouvelle machine automatique Singer [fil simple]. Elle court d'un trait

Le New Singer Vibrator. Plus moderne, fonctionnant plus facilement et plus simple que toutes les autres.

Le New Singer Oscillator. Elle est parfaite, scientifiquement et mécaniquement.

Trois questions auxquelles les dames doivent répondre.

1 Préférez-vous une machine avec navette oscillante?
2 Ou avec une navette vibrante?
3 Ou une navette automatique avec fil simple?

Toute bonne machine confectionnée renferme un de ces trois principes.—Celle que vous préférez, vous pouvez l'avoir, à votre choix.

Venez et examinez, ou demandez la liste des prix et le catalogue.

Hall's Bazar Skirt Forms, à vendre.

Agence pour patrons Standard améliorés [Improved Standard Patterns].

Gazettes envoyées par la poste, gratuitement sur demande.

Le Singer Manufacturing Company,
195 rue du Canal.
S. E. Rundle, Agent.
1er sept—6m—V C

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald
& Cie.
18 rue Baronne et 127 rue du Canal.

Seul agent pour tous les meilleurs
Pianos Américains,
Steinway,
Sohmer,
Knabe,
Behr
Shoninger, Fischer et Pease,
Au plus bas prix, au comptant, ou payables en
Versements mensuels tres faciles.

MUSIQUE
de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.
S'adresser au magasin de musique de
LOUIS GRUNEWALD,
NLLE-ORLÉANS.
1er oct87—1an

BASILE BARES.
FACTEUR DE PIANOS.
84 Rue Royale, N. O.
SEUL AGENT POUR LES
Pianos GAVEAU, de Paris,
Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibre pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables
Accords et réparations de pianos une spécialité
10 mars—

BEQUILLES.
BAS ÉLASTIQUES.
Soutiens abdominaux, Bandages herniaires, Suspensoires, appuis pour les épaules, etc. dans tous les genres et dans tous les prix.
A. McDERMOTT,
200 St-Charles, entre Julie et St-Joseph.
31 mai—1 an

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET LIQUEURS
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest
97 RUE DECATUR.

W. G. Coyle & Cie.,
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Raymond,
Cannel et Coke de Gaz et
Connelsville.
Les planteurs, fonderies, familles et personnes faisant usage de charbon pour obtenir de la vapeur seront promptement approvisionnés au prix du marché.
Bureaux 47 rue Carondelet.
Chantier: Sur la Levée, ... de la rue Race]
1er sept—6m—dim. mar. ven

Nouvelle récolte.
Millet allemand, sorgho,
Et un complet assortiment de graines pour champs et jardins, chez
RICHARD FROTSCHER,
15 et 17 rue Dumaine.
21 fév—1m—mer,vend,dim

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me district.
1er nov88—1 an—mer,jeu,dim

D. H. Holmes.
SAISON DE PRINTEMPS.

Il est d'usage, depuis des années, à L'OUVERTURE du Printemps et de l'Automne, d'offrir aux habitués de la maison des cartes, etc., comme souvenirs. Cette saison nous nous proposons d'inaugurer autre chose, de sorte que, LUNDI, nous vendrons à tous les clients 12 MORCEAUX de musique vocale et instrumentale populaire pour 50 sous, admirablement lithographiés sur le meilleur papier; et nous garantissons que la même musique ne pourrait être achetée pour moins de $3 50.

Nous faisons payer cette somme nominale parce que, s'il y a sacrifice de notre part, nous échappons aux frais de publicité.

Ce bargain spécial n'est que pour nos clients; les marchands n'en peuvent profiter.

155 Canal St.
8juil—1an—dim mar jeu

SUN MUTUAL INSURANCE COMPANY
OF NEW ORLEANS.
Surplus aux porteurs de polices $751,129 86
Total de l'actif 984,062 97
Le public est prié de se rappeler que le SUN est une compagnie locale, possédant de grandes ressources, et que chaque dollar de son capital est placé en valeurs d'Etat, de ville ou d'autres institutions locales. Ses vastes moyens sont appliqués au développement du commerce de la Nouvelle-Orléans. Tous les profits qu'elle réalise sont investis ici et servent à grossir le capital local. Le SUN n'a ni solliciteurs, ni courtiers; la Compagnie sollicite directement le patronage de ceux qui désirent favoriser les institutions locales, garder leur argent chez eux, et en même temps, s'assurer toutes les garanties nécessaires.
JAS. I. DAY, Président.
L. M. FINLEY, Vice-Président,
H. CARPENTER, Secrétaire.
7 fév—1m

MICHEL LION & CO.
CHAPEAUX.
Nouveauté en Chapeaux venant d'être reçus en grande quantité et seront vendus aux plus bas prix.
OMBRELLES POUR DAMES,
EN-TOUT-CAS POUR DAMES,
A 50 Cts, $1 ET AU-DESSUS.
Habillement tout fait pour hommes, jeunes gens et enfants, meilleur marché qu'aucun autre magasin.
Nous fabriquons tous nos Costumes.
195, 197, 199 DECATUR, COIN STE-ANNE.
13 déc—1 an

Téléphone 1146. ETABLI EN 1870. P. O. Box 2696.
A. W. MOFFETT.
Chantier de bois et moulin à raboter.
Coin des rues St-Louis et Franklin. (A la tête du Vieux Bassin.)
Vend du bois de cypre et de pin pour charpente, fini et non travaillé, bois pour plancher, plafond et "weather boards." chêne, frêne, noyer, peuplier, pin blanc et cèdre.
28 sept—1 an
Manufacture de wagons une spécialité.

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR
Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.,
Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.
FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE

Montres,
Pendules,
Argenterie,
Bijouterie,
Diamants,
Jumelles, Etc., Etc.
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
1er sept—1an

ETABLIE EN 1782.
COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.
Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.
BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.
Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.
Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.
67 ET 69 RUE DU CAMP.
W. R. Lyman, Prés.; Jos. Bowling, Vice-Prés.; Chas. E. Rice, Sec.
1 jan—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—
Newton Buckner, Chairman; Rodolph Wooste, A. Delvaille, Jno. W. Labouisse.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
12 nov. '88—1an

DENTISTES.
Extraction de dents sans douleur.
Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.
G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 110 rue du Canal.
Entre St-Charles et Camp.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
25 oct—

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

Mme Vve A. E. COIRON
295 rue Bourgogne, entre Hôpital et Quartier.
Enseignement de la langue française par une méthode simple et agréable. Ouverture des classes le 1er Lundi de mars, de 7 à 9 heures du soir.
1er Cours.—Conversation entre le professeur et les élèves;—Epellation et lecture pour les plus avancés;—Traduction pour ceux qui déjà comprennent assez la langue.
Des livres, dans la journée, seront donnés aux personnes qui le désireront. Les cours auront lieu le Lundi et le Jeudi pour les Dames; et le Mercredi, et le Vendredi pour les Messieurs. Plus tard, un cours d'élocution sera organisé.
Conditions modérées. Pour de plus amples renseignements, s'adresser à Mme Coiron, visible à sa demeure tous les jours de onze heures du matin à trois heures de l'après-midi, le Dimanche excepté. 17 fév—1 ms

Salons de billard et café de Miller,
Au coin des rues Commune et St-Charles.
Les tables de billard de l'établissement ont été remises à neuf, leurs tapis renouvelés, billes et queues nouvelles.
Salons de poole à quinze billes et de quilles.
La buvette est pourvue des meilleurs vins et liqueurs.
Un service poli est assuré.
18 déc—3m

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils.
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIREE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham Madras Turcoma
RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'étoffes pour Rideaux 6 oct—1 an

Simon
LES PHOTOGRAPHIES
Les mieux réussies et les plus artistiques qui aient jamais été faites à la Nlle-Orléans. Crayons et tableaux de grandeur naturelle. Spécialité de reproduction et grossissement de peintures fanées.
CABINETS,
No 183 RUE DU CANAL, près du Grand Opera House, et 21 RUE DE L'HOPITAL.
13fév—3m Mer Ven 1m

M. GUILLAUME MOTHE
Successeur de Eugène Braquet,
Entrepreneur de Pompes Funèbres
COIN BOURBON ET ST-LOUIS.
12fév— Téléphone 710.

J INVITE toutes les personnes désirant prendre des Bains Russes, Turcs et autres à venir visiter mon établissement; ils y trouveront tous les agréments et le confort désirable à des prix minimes.
F. GAUPP,
169 .... Rue Canal 169
8juin—Dim

C. LAZARD & Cie
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne.
24 oct—1 an—dim mar ven

AMUSEMENTS.

Académie de Musique de Bidwell
Semaine commençant Dimanche, 24 fév.
Positivement la tournée d'adieu des artistes distingués,
Louis James et Marie Wainwright
Dimanche et Mardi soirs—Gretchen.
Lundi soir et Samedi Matinée—As you like it.
Mercredi matinée—Ingomar.
Mercredi et Vendredi soirs—School for Scandal.
Jeudi soir—Hamlet. Samedi soir—Othello.
Dimanche, 3 mars—ANNIE PIXLEY.
23 fév—

Théâtre St-Charles de Bidwell.
Dimanche, 24 février 1889.
MILTON ET DOLLIE
NOBLES.
Dimanche, Lundi, Mardi, Mercredi et Jeudi Soirs et Jeudi en Matinée.
La dernière et grande pièce de Milton Nobles,
FROM SIRE TO SON.
Vendredi et Samedi Soirs et Samedi en Matinée,
THE PHŒNIX.
Dimanche, 3 mars—SHADOWS OF A GREAT CITY. 23 fév—

DIVERTISSEMENTS
—DU—
Palais de Coton
MARDI—Promenade-Concert. Bande Continentale. Oak City Quartette.
MERCREDI—Bande Continentale. Réminiscences de la Kermesse. Danses Japonaise, Espagnole, Allemande, Suédoise et autres.
JEUDI—Répétition de Mardi.
VENDREDI—Répétition de Mercredi.
SAMEDI—Club Camera.
Prix d'entrée pour le jour 25 cents, pour les enfants 10 cents.
Prix d'entrée le soir 50 cents, pour les enfants 25 cents.
25 cents extra pour les places réservées le soir.
Tous les jours,
Le Oak City Quartette
Chantera de 11 heures à 2 heures. 19fév—

AMUSEMENTS.

GRAND OPERA HOUSE.
Rue du Canal.
H. GREENWALL & FILS..........Directeurs
Saison d'opéra—Une semaine commençant le 24 février.—Matinées mercredi et samedi.
CARLETON OPERA CO.
W. T. Carleton,
60..........Artistes associés..........60
Dimanche, lundi, mercredi matinée, la dernière nouveauté d'opéra jouée avec succès. Nymbeer Jan par les compositeurs de "ERMINIE".
Mardi et mercredi, la beauté musicale de A. Collier, Dorothy. Vendredi et samedi matinée, Queen's Lace Handkerchief. Samedi soir, Nanon. Beaux costumes. Chœurs nombreux. Orchestre nombreux. Le tout constituant un ensemble sans égal. Pas d'augmentation dans les prix. Les billets sont maintenant en vente. Dimanche, 3 mars, Sibérie. 24fév—

THEATRE DE L'OPERA.
FRÉDÉRIC MAUGÉ..........Administrateur-Gérant.
Mardi soir, 26 février, à 8 heures.
2me série—7me soirée de souscription.
Bénéfice de Mme Vandiric, contralto.
CHARLES VI.
Charles VI, M. Claverie; Le Dauphin, M. Berger; Raymond, M. Plain, le duc de Bedford, M. Maugé; Isabeau, Mlle Harvey; Odette, Mme Vandiric.
Et le deuxième acte de
LA REINE DE CHYPRE.
Mercredi soir, 27 février, à 7 h. 30.
Représentation extra de gala, au bénéfice de M. Plain 1re Basse de grand opéra.
ROBERT LE DIABLE.
Incessamment—LOHENGRIN. 26fév—1f

Galathée! Galathée!
Une Statue de pierre s'animant sous vos yeux!
L'événement et la merveille de l'Exposition de Richmond.
Exhibition de courte durée. Rue du Canal, 164, en face du Grand Opera House.
Prix d'entrée: 10 cents.
Les portes s'ouvrent chaque jour à 2 heures de l'après-midi. Représentations tous les quarts d'heures—après-midi et soir.
Voyez
Galathée, tout un mystère.
26fév—1f

ROBINSONS MUSEUM & THEATRES
La semaine commençant le jeudi 21 février.—L'unique Sirène Vivante, Mlle Jenny Quigley, la Reine des pygmées et innombrables curiosités.—Théâtre No 1: L'amusante comédie "Confusion". Théâtre No 2: Mlle Jenny Quigley et sa Novelty Company. 21fév—

MECHANICS AND TRADERS' Insurance Company,
No. 14 rue Carondelet.

Dix-Neuvième état de situation annuel.

Conformément à l'article 12 de sa charte, la Compagnie publie l'état de situation suivant de ses affaires pendant l'année écoulée le 31 décembre 1888:

Primes d'incendie	$211,493 43	
Primes de rivières	34,789 93	
Primes maritimes	9,579 31	
Primes non acquises, 31 décembre, 1887.	78,737 07	$334,599 74
A déduire—		
Primes non acquises, 31 décembre, 1888.	$85,501 30	
Primes remboursées	20,191 86	
Réassurances	30,519 52	
Commissions	24,003 65	160,216 33
Primes nettes acquises		$174 383 41
A ajouter intérêt		35,892 97
Total des recettes		$210,276 38
Moins—		
Pertes par le feu, payées	$70,392 09	
Pertes de rivières payées	3,143 55	
Pertes maritimes payées	8,503 65	
Pertes non ajustées et non échues	32,351 49	
Dépenses de bureau et d'agences, Board of Underwriters, taxes et licences	41,977 07	156,367 85
Profits nets		$53,908 53
A ajouter, gains de profits et pertes		8,308 23
		$62,216 76

ACTIF.

Bons de la ville de la Nlle-Orléans	$170,150 00
Consolidés de l'Etat de la Louisiane	246,530 00
Actions de banques et autres	138,203 00
Billets à recevoir	21,463 21
Argent comptant	25,047 87
Propriétés foncières	25,628 35
Primes en voie de collection	34,991 08
	$662,013 51

PASSIF.

Capital-actions	$375,000 00
Réservé pour primes non acquises.	85,501 30
Réservé pour pertes non payées.	32,351 49
Réservé pour licences non payées dans d'autres Etats	300 00
Dividendes	18,750 00
Surplus	150,110 72
	$662,013 51

L'exposé précédent est une copie vraie et correcte des livres de la Compagnie
LLOYD R. COLEMAN, Président.
GEO. H. FROST, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans,
Fait et signé sous serment pardevant moi, notaire, ce 22me jour de janvier 1889.
CHAS. G. ANDRY, Notaire.

Le Conseil de Direction, à sa réunion annuelle tenue le 21 du courant, a résolu de payer sur demande (en outre du premier intérêt semestriel déclaré le 1er juillet, 1888 (CINQ POUR CENT, second intérêt semestriel sur le capital-actions de la Compagnie, et de passer $24,416 73 au crédit du surplus.

DIRECTEURS.

Robt. Maxwell,	W. B. Thompson,
G. W. Sentell,	Walter C. Flower,
I. L. Lyons,	Jos. Vignes,
Colonel T. L. Macon,	A. Xiques,
N. Landry,	J. M. Walsh,
Chas. Holloway,	T. S. Waterman,
F. J. Odendahl,	Frederick Wing,
W. A. Phelps,	P. Werlein,
W. G. Wheeler,	A. M. Silbernagel,
J. M. Frankenbush,	A. G. Lobdell,
Simon E. Marx,	Lloyd R. Coleman,
P. J. Cockburn,	C. Hernandes,
H. T. Cottam,	O. Elmer,
J. A. Braselman,	J. A. C. Wadsworth,
	A. M. Delavallade.

31janv—1m

THE FIREMEN'S INSURANCE COMPANY OF NEW-ORLEANS.
(Compagnie d'Assurances des Pompiers de la Nlle-Orléans.)
Bureau: No 33 rue du Camp.

QUATORZIÈME ÉTAT DE SITUATION ANNUEL.

CETTE Compagnie, conformément à l'Article 14 de sa Charte, publie l'état suivant de ses affaires durant l'année finissant le 31 décembre 1888:

Primes reçues pour risques d'incendie		$87,630 46
Ajouté: primes non expirées pour 1887.	$20,468 44	
Sauvetage et profits et pertes	712 51	21,180 95
		$108,811 41
A déduire:		
Pertes par les incendies	$20,723 04	
Réassurances	6,449 58	
Primes remboursées	6,593 06	
Commission et courtage	4,417 68	
Dépenses, taxes, loyer Babcock, etc., moins escompte et intérêt.	23,173 62	61,356 98
		$47,454 43
Réservé pour pertes non ajustées.		$3,275 94
Intérêt payé le 1er juillet 1888		7,412 77
Intérêt et dividendes déclarés ce jour		14,857 11
Réservé pour primes non acquises pour 1888		21,907 61
		$47,454 43

ACTIF.

Billets d'actions pour capital	$2,937 58
Prêts sur dépôts de titres (collatérals) et hypothèques	161,795 96
Billets à recevoir	2,156 12
Propriétés foncières	15,000 00
Argent en banque et comptant	67,448 31
Primes en cours de collection	41,062 49
Meubles de bureau et accessoires.	4,573 53
	$294,973 99

PASSIF.

Capital-actions	$150,000 00
Réservé pour pertes non échues	3,275 94
Réservé pour primes non acquises pour 1888	21,907 61
Intérêt et dividendes, fonds de réserve et surplus	119,790 44
	$294,973 99

L'exposé ci-dessus est une copie vraie et correcte des livres de la Compagnie d'Assurance des Pompiers de la Nlle-Orléans.
I. N. MARKS, Président.
R. H. BENNERS, Secrétaire.

Fait et signé sous serment pardevant moi, ce 23e jour de janvier 1889.
W. O. HART, Notaire.

Nouvelle-Orléans, 23 janvier, 1889.
A une réunion du Conseil de Direction, tenue ce jour, il a été résolu de payer l'intérêt semestriel de CINQ POUR CENT ainsi qu'un dividende extra de CINQ POUR CENT.
I. N. MARKS, Président.
T. PRUDHOMME, Vice-Président.
R. H. BENNERS, Secrétaire.

Conseil de Direction.

H. H. BIERHORST,	JNO. FITZPATRICK,
T. PRUDHOMME,	PETER BLAISE,
C. TAYLOR GAUCHE,	A. H. SIEWARD,
P. DOERR,	A. H. ISAACSON,
JACOB SCHOEN,	H. ELLERMAN,
I. N. MARKS,	I. H. SCHIERMANN,
JNO. EVERETT,	W. MARKS,
OTTO THOMAN,	P. EGAN,
A. A. MAGINNIS,	GEO. ZETZMANN.

29 janv—1m—Dim

Cinquante-Quatrième Anniversaire
—DU—
DÉPARTEMENT de l'INCENDIE
—DE LA—
NOUVELLE-ORLÉANS.

Le Département de l'incendie de la Nouvelle-Orléans, avec ceux invités à assister à la célébration du Cinquante-Quatrième Anniversaire, s'assembleront Dimanche, 3 Mars 1889.

ROUTE:

La procession se formera en ligne dans la position indiquée à 10 heures 30 a. m. La tête de la procession se mettra en marche par la rue Remparts au côté Nord à Esplanade, à Dauphine, Dauphine à Mandeville, Mandeville à Levée, Levée au côté Nord d'Esplanade, Esplanade à Royale, Royale à Canal, Canal, côté Sud, à Camp, Camp à Calliope, Calliope à l'avenue St-Charles, côté Ouest, à Jackson, à Magazine, Magazine à Julie, Julie à St-Charles, St-Charles à Canal, où la procession se débandera.

Les marshals se rapporteront à l'arrivée de leurs compagnies au Chef Ingénieur et à ses Assistants, qui seront stationnés à la Statue Clay et désigneront aux compagnies leurs positions respectives. Les compagnies devront se former promptement, car la procession se mettra en marche à 11 heures a. m. précises.

Tous les Aides du Grand Marshal se rapporteront à l'Université Tulane, rue Dryades.

Par ordre de DAVE C. HENNESSEY, Grand Marshal.
JACOB VOLLRATH, Secrétaire.
24fév—24—3mars.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 25 FEVRIER—CLASSE No 147
Tirage de 4 heures P. M.

48	55	61	72	85	11	15	46	45	59	40	20	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature Ce 25 février 1889—4 heures P. M.

J. A. A. BOUSSEAU.
W. F. PINCKARD.
DAN. A. WILSON.
Commissaires.

Les listes des tirages quotidiens peuvent être vues en tout temps dans toutes nos succursales.

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.

Ouverte de 11 h. du matin à 4 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er février 1889.

Liste de publication.

Abadie Pierre	Lemerle
Adams George	Licardie Léon
Ainsworth M. L.	Magnon Gaspard Jean
Alpuente, Vve	Mailhes André
Beneaz Benoit	Médal Léon
Berenguier Jean Antoine	Miron J.
Berjeret Collet Joseph	Morel Louis François Joseph
Bezançon Narcisse	Mugel Victor
Caillot Joseph	Paour François
Casse Marie	Panphile Eugène
Cavelier Lemonier	Perrier Honoré
Courtois Stanislas	Peter Joseph
Dartois Marie	Prevet Lemourier Vve
Desirgues Jules Ange	Pujo Léopold
Dubreuil Pierre Arsène	Ribet J. Baptiste
Degrez Ernest Jules	Rosel Joseph Marius
Dethan Léon	Rotener Léon
Didier Minot	Santin Ernest
Enard Alexandre	Silian Asim Pierre
Faur Léon	Stoddard Howell
Gabert famille	Tolédano Mme née About
Garlepied Edmond	Thomassin Auguste
Genoulas Jeanne	Valiche Vve Gustave
Gautrin Jules Louis	Vammalle Basile
Janin François	Vénéri Joseph
Janis Bastien	Vergnole Michel
Lagrandière de Felix Palmède	Violette
Langlès Pierre Louis	Zelle Mme née About
Lébé Jacques	

LETTRES.

Fayes Charles	Luquet Charles
Lamon Jean	Pigeonet Jh
Loubeau Jean	Poisson Charles
Manent Mme	Rouart Gaston
	Vallet Elisa

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er janvier 1889.
Le Consul,
PAUL DEJARDIN.

Docteur J. R. FAVRE,
Office et résidence, 85 Barracks St.
Consultations, 10 à 12 a. m., et 2 à 3 p. m.
31 janv—1m

E. P. COUSIN,
AVOCAT ET NOTAIRE,
85 Carondelet.
De 11 a. m. à 4 p. m.
3 fév—1m